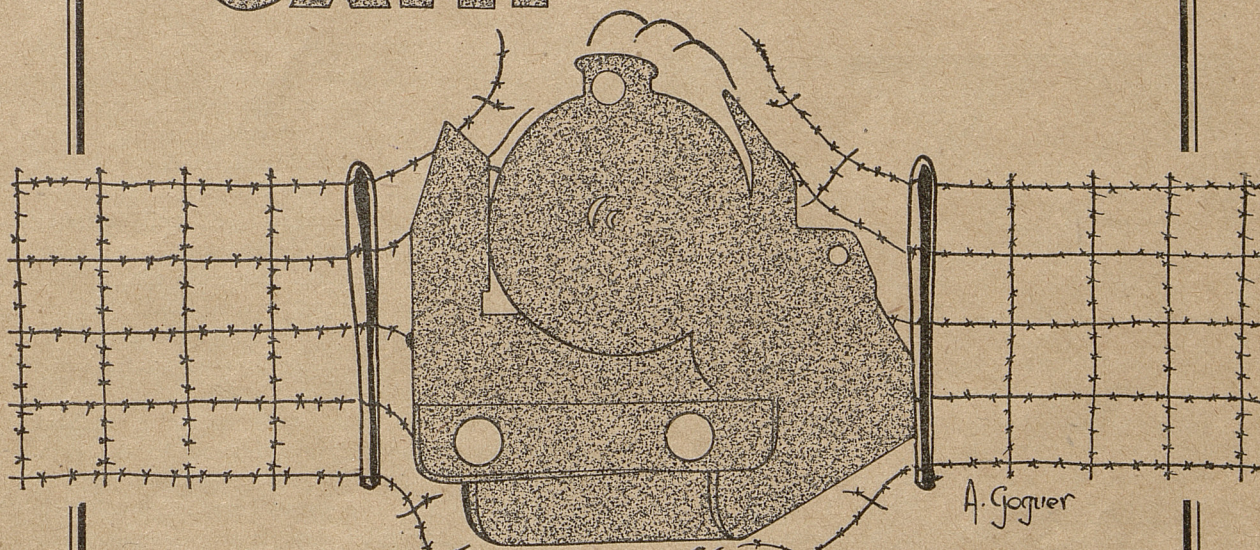


Entré le 4.2.43
N° 4695
Classement

6^e BUREAU



CAMP



QUAND ?

OCTOBRE - NOVEMBRE 1942

N° 12



no P 1058 RAS

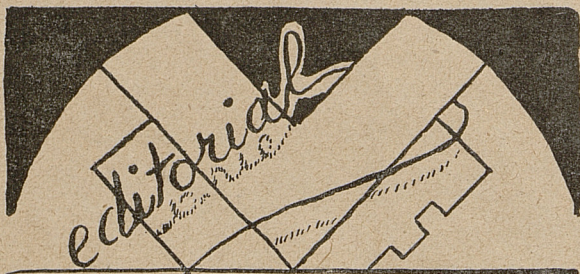
ANNIVERSAIRE

Premier Octobre 1942. Il y a juste un an paraissait le premier numéro de «CAMP-QUAND?». Un an déjà... Les vœux de courte vie que nous formions pour notre journal, nous ne pouvons que les lui renouveler aujourd'hui. Puisse-t-il n'être bientôt qu'un souvenir »stalaguien«. Pussions-nous tous, mes chers camarades, retrouver bientôt notre patrie, les nôtres, et nous mettre à cette lourde et joyeuse tâche: reconstruire la maison.

Notre seul désir, c'est que ce journal vous intéresse, vous plaise, vous divertisse un peu. Et, pour qu'il soit vraiment le journal de tous, nous faisons à nouveau appel à toutes les bonnes volontés: envoyez-nous des articles, des contes, des dessins, des poèmes, des suggestions...

A tous merci.

LA REDACTION.



Plus de trois ans que la guerre est commencée, et que certains d'entre nous sont prisonniers! Et nous voilà avec la perspective toute proche de nous enfoncer dans un nouvel hiver.

A ce seul mot d'hiver, notre cœur se serre. Que sera-t-il pour les nôtres? Pour un grand nombre d'entre nous, la question prend même une forme brutale: »Y aura-t-il de quoi manger à la maison? Y aura-t-il un peu de bois pour se chauffer?«

Ne nous leurrons pas: il y aura de la misère. Il y aura, plus poignante que toutes, la misère qui se cache, qui ne mendie pas, qui ne frappe pas aux portes.

Quels sont les remèdes apportés en France? Il y a d'abord cette chose admirable qu'est le Secours National. Il y a quelques oeuvres, quelques initiatives privées, aussi belles que désintéressées.

Toutes ces oeuvres gardent un caractère de solidarité, d'entraide. On ne pourrait en dire autant de certaines manifestations qui nous semblent, à nous

prisonniers, particulièrement déplacées. Je pense à ces fêtes montées à grand renfort de vedettes de cinéma plus ou moins authentiques, à ces kermesses avec publicité tapageuse. Tout cela, nous ne le considérons pas comme de la solidarité, mais comme une charité que l'on fait du bout des doigts. Des fêtes de charité, et du plus mauvais goût, voilà bien ce que sont les démonstrations de ce genre.

Faut-il le dire? Nous ne nous sentons aucune reconnaissance pour ces artistes de music-hall en mal d'exhibitionnisme, ou ce sous-préfet d'opérette acquéreur aux enchères, pour trois ou quatre cents francs, d'une cigarette de la Régie?

Que ces messieurs; que ces demoiselles, sachent bien que nous ne sommes pas des mendiants. Qu'ils sachent que nous formons tous, nous Français, une communauté qu'a frappé le malheur, et que le fait de rester des privilégiés dans la détresse commune ne leur donne aucun droit à la vedette, à la fantaisie des glorieux faits-divers!

Faisons confiance au Maréchal et à son Entraide d'hiver. Mais nous-mêmes, prisonniers, aidons-les de toutes nos forces. Même parmi nous, il y a des privilégiés. Que ceux-la surtout n'oublient pas leur devoir. Dans chaque stalag existe un comité de secours pour les familles de camarades malheureux. Apportons-lui une aide effective. Faisons-le chiquement, chiquement et sans chiqué, sans nous faire tirer l'oreille, avec la satisfaction d'avoir allégé une misère et redonné du courage à l'un des nôtres.

»CAMP-QUAND?«

CHRONIQUE SPORTIVE

LES SPORTS AU CAMP. — Les équipes de football sont au repos: toutefois l'activité sportive n'a rien perdu. Nous avons été conviés les 17 et 23 Août à deux belles réunions d'athlétisme. Un bon point aux organisateurs qui surent les rendre très attrayantes. Leur appel avait été entendu, car bon nombre de camarades des kommandos voisins y avaient répondu: 43 engagés, ce n'est pas mal, mais encore une fois les absents eurent tort, car l'organisation fut parfaite en tous points.

Les performances furent dans l'ensemble »moyen-

nes«; quelques-unes cependant méritent d'être retenues. Dans les courses: le 60 mètres en 8'' par Herpe (**Lager Müller**), le 100 m. en 11'' 4/5 par Barnier (**Stalag**). Une belle course aussi le 3000 m. gagné par Charrier (H7) après une belle empoignée avec Bret qui se releva à 50 m. de l'arrivée. Dans les lancers, Orstynovicz (**Stalag**) fit au disque un jet de 31 m, 40. Vujovic (**Serbe**) fit 10 m. au poids. Dans les sauts Barnier réalisa 5 m, 45 en longueur, Barre en hauteur fit 1 m. 50: dans cette catégorie on a pu admirer le joli style de Normand (H7) qui avec un

peu d'entraînement ferait certainement très bien. On ne peut passer sous silence la performance de Canivet (**Lager Müller**) qui réalisa 10 K. 700 dans l'heure de marche. Et notons enfin le 400 m. gagné par Zagacik (**H7**) en 1'09, et le 1500 par Barnier en 5'12.

Nous disons merci à tous les organisateurs, en espérant que d'autres journées viendront après celle-ci.

FOOTBALL. — Le championnat a repris dans

toute la France et il y a déjà quelques surprises. Les »ténors« auront la vie dure, car les nouveaux promus ont les dents longues: cela nous promet quelques émotions. Tous les mois nous ferons le point et vous donnerons quelques commentaires.

COMMUNICATION. — Nous prions les camarades des kommandos de bien vouloir nous adresser, avant le 15 de chaque mois, un compte-rendu de leurs réunions sportives.

César SAUNIER.

LES LOISIRS DANS LES KOMMANDOS

EPENDORF (E 29). — Devant le légitime succès remporté par sa séance du 19 Avril, et pour répondre à la demande de nombreux camarades, le 12 Juillet 1942 »L'Art Enchaîné« présentait un spectacle digne en tous points des précédents. En première partie »Le Poignard Malais«, pièce en 2 actes de Jean Aragny. Le rideau se lève. Un intérieur bourgeois d'une sobre élégance. Lorsque l'on songe que ce décor a été confectionné de toutes pièces à grand renfort de vieilles caisses, de carton et de papier d'emballage, l'on ne peut s'empêcher de rendre hommage à la patience et au goût des décorateurs dont le rôle obscur est parfois bien ingrat. Les grimaces sont très réussies; à peine peut-on remarquer le contraste un peu choquant de la chevelure blonde de Maggy avec ses yeux noirs: je crois qu'une Maggy brune eût été plus souhaitable. L'on se rend compte immédiatement que les acteurs possèdent bien leur rôle. Peut-être M. Gambard eût-il gagné à avoir une voix moins chantante, et Mme Moutier à montrer plus de pathétisme lorsqu'elle apprend que son fils a pu commettre un crime.

En intermède se produit »Votre jazz« dont il convient de louer l'effort fourni. Ce n'est pas encore parfait, mais c'est beaucoup mieux, c'est presque bien, et les résultats acquis sont encourageants et augurent bien pour l'avenir.

Sur un fond de scène humoristique dû à Cabiran, voici Albert Lefèvre. C'est le favori par excellence. Sa haute taille et sa mâle physionomie le rendent sympathique à juste titre: lorsqu'il s'avance les applaudissements le saluent, mais lorsqu'il a chanté c'est du délire. Rappelé plusieurs fois, il ne se fait jamais vainement prier (heureusement, son répertoire est varié!). Cet artiste a pourtant une faiblesse: son jeu de scène trop uniforme.

Puis notre camarade Clément, directeur artistique de »L'Art Enchaîné« demanda aux poètes et écrivains amateurs des kommandos voisins de vouloir bien lui envoyer leurs textes et manuscrits susceptibles d'être déclamés ou joués: initiative heureuse qui permettra une plus large diffusion des oeuvres de nos camarades.

En deuxième partie, »La Pie Borgne«, comédie en un acte de René Benjamin, fut jouée avec beaucoup de brio et d'entrain. Les effets de lumière sont

du meilleur goût et très bien réglés. Le rôle pourtant très délicat d'Henriette (Maurice Clément) est magistralement tenu tant au point de vue jeu que volubilité. Il faut louer sans réserves le jeu très réaliste de Schuers et Aubry, sans oublier Jean Fournier qui fit un M. Barcolet impayable. Je me garderai bien d'omettre le benjamin de la troupe, Charles Schmerber, qui, après un rôle assez effacé de soubrette, bien accorte ma foi, a pu mieux donner sa mesure dans le rôle de Jacques dont il s'est tiré tout à son honneur.

En final, la Marche du Maréchal reprise en chœur par les acteurs et spectateurs.

Spectacle très réussi dans l'ensemble et très apprécié. Espérons pour bientôt la prochaine représentation.

NELOOC.

GRÜNA. — Malgré son triste logement, le kommando n'engendre pas la mélancolie: il l'a bien prouvé le 9 Août. Nous avons passé un après-midi que nous n'oublierons pas de sitôt. Un spectacle de choix nous a été présenté. Tout d'abord, J. Quinton, S. Eymar et E. Nothumb (Mimile) nous ont charmés de leurs chansons et bonnes blagues. Puis ce fut un sketch de notre camarade C. Lefebvre, »Retour de la Noce«. »L'Enlèvement de la Rosière«, de Mimile, obtint le succès qu'il méritait. En seconde partie, une amusante pièce en un acte, »Le Frotteur« fut également interprétée avec brio. Enfin, pour clôturer cette soirée, nous avons entendu les »Chansons de France«, les airs de toutes nos belles provinces, pour finir par Paris avec ses girls et sa Mistinguett. L'orchestre d'Oberlungwitz apporta son précieux concours à la réussite de cette représentation.

Félicitons les acteurs, qui presque tous travaillent en ferme où les journées sont longues, et qui ont consacré le peu de loisirs qu'ils ont à mettre ce programme au point, et surtout les animateurs de cette troupe, Christian Lefebvre et Emile Nothumb, qui, grâce à leur ténacité, ont réussi à surmonter toutes les difficultés pour distraire leurs camarades. Nous pouvons les remercier, car ce n'est pas souvent que nous avons l'occasion d'avoir une séance théâtrale. Pourtant il fut un temps où nous voyions la troupe du stalag... peut-être sera-ce à nouveau bientôt?...

Maurice LEFEBVRE.

REICHENBACH (R. 16). — Le R. 16 a donné le dimanche 23 Août, devant 14 kommandos de la région, une comédie en 3 actes intitulée «Trois dégourdis», et qui a obtenu le plus vif succès. Tous les artistes, Cayrac, Bas, Beisque, Leroy, Dème, Crouzet, Henocq, Roubeaud, ont été fort applaudis, ainsi que notre orchestre de jazz, qui se fit entendre aux entr'actes. R. LEROY et son frère, trompette et

trombone, Jérôme, violon, Clauet, saxo, 2 altos, 2 basses, la batterie, et Baroche au piano accompagnateur ont réussi à former un ensemble honorable, pour les moyens de fortune dont nous disposons. N'oublions pas de mentionner la mise en scène de Hostein, ni la présentation de Vion, qui assumait également l'utile rôle de souffleur.

J. B.

BIBLIOTHEQUE

— Nous avons reçu de Paris un exemplaire des «Conditions et Programme du Concours pour l'accès aux fonctions de Chef de Cabinet de Préfet». Cet opuscule est à la disposition de ceux qu'intéresse cette question. Les réclamer à la Bibliothèque.

— L'Office d'Administration Communale nous a fait parvenir des cours à l'usage de ceux qui se destinent aux emplois municipaux. Un seul jeu nous a été envoyé. Il sera adressé successivement à ceux qui en feront la demande.

— Nous avons sans emploi à la Bibliothèque, remis par le Service de la Censure:

— La Suisse merveilleuse de V. Tissot.

— Un paquet contenant: Le Spectre des Sables, de Joseph Louis Sanciaume; Le Saint contre Teal, de Leslie Charteris; et quatorze petits romans populaires.

— Un autre paquet contenant: Le Gouffre, d'H. Bordeaux; Jean des Figues, de Paul Arène; La Hutte d'Acajou, de Germaine Acremant; Eyrimah, de J. H. Rosny; l'Escamoteur de Femmes, Mariquita, et le Bossu, de Paul Féval; Le secrétaire, de O. de Ferinzy; le Père Decorne et ses semblables, de G. Normandy; le Chant du Toukan, de H. de Monfreid.

Tous ces livres ne comportent ni nom, ni indication de Kommando. Les propriétaires sont priés de se faire connaître. Encore une fois, je vous recommande de mettre sur vos livres tous les renseignements nécessaires à leur identification; c'est votre intérêt même.

LE BIBLIOTHECAIRE.

"SERVICE LOISIRS"

NOTES POUR LES HOMMES DE CONFIANCE DES KOMMANDOS

Notes pour les Hommes de confiance des Kommandos

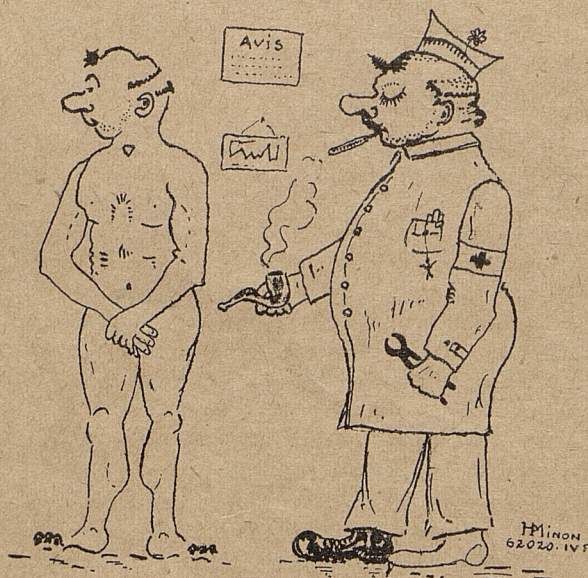
Quelques camarades qui désirent acheter des instruments de musique ou autres objets, par l'intermédiaire du Service Loisirs, croient utile d'envoyer l'argent à l'avance. Nous rappelons que ceci est inutile, car, à cause de la difficulté éprouvée à procurer les objets demandés, cela conduit souvent à immobiliser pour rien des sommes parfois considérables.

Nous vous rappelons donc: 1. qu'il est presque impossible de se procurer actuellement des instruments de musique, surtout en métal; 2. qu'il ne faut envoyer l'argent que lorsqu'on vous a avisés que l'achat était fait.

J. BRAQUEHAIS 65796.

RECOMPENSE

Le prisonnier de guerre Pierre Roger AMOSSE, Mle 61.133, a reçu une somme de RM. 10 en récompense de l'excellence de son travail dans l'atelier de réparation de locomotives où il est employé.

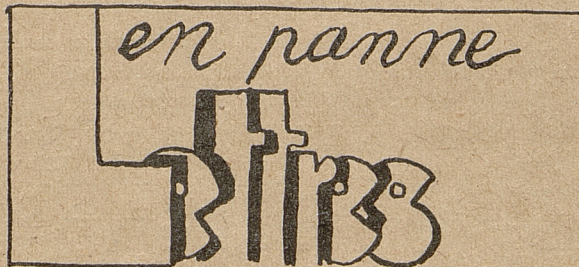


Distraction

PRISONNIERS DU STALAG IV F LIBÉRÉS

POUR ACTES DE COURAGE

1. LE GALLIOT Henry, Mle 31.403: parce que son compatriote Jean LE GUINER, de BREST, a, pendant un bombardement, sauvé au péril de sa vie des soldats allemands blessés.
2. BEAUCHENE Louis, Mle 22.460: parcequ'il a sauvé, au péril de sa vie, une femme allemande qui se noyait.
3. MOELLO Jean, Mle 24.552/F. St. 190: parcequ'il a, au péril de sa vie, sauvé un civil allemand qui se noyait.
4. COUIC André, Mle 52.636/VII A: parcequ'il a, au cours d'un incendie important, et au péril de sa vie, empêché l'extension du sinistre et ainsi évité des dommages considérables.
5. VALLAT Marcel, Mle 63.890: parcequ'il a, par sa conduite prudente et énergique, empêché de nombreux accidents et a notamment, au péril de sa vie, sauvé de la mort un camarade de travail allemand.
6. PROSPERY Mauro, Mle 60.027: parcequ'il a, au péril de sa vie, sauvé un ouvrier allemand en danger d'être brûlé vif.
7. BOURDIEC Marcel, Mle 18.977: parcequ'il a, au péril de sa vie, sauvé un ouvrier allemand en danger d'être brûlé vif.



Voici encore une liste de lettres et cartes qui ne peuvent être acheminées parcequ'elles ne contiennent aucune indication, ni de destinataire, ni d'expéditeur:

No 19 — 1 carte de Bruay-sur-l'Escaut du 12-6-42, signée Louise, adressée par une mère à son fils, où il est question de Mauricette, et de l'envoi d'un colis No 6.

No 20 — 1 carte datée du 14-6-42 et postée le 16 à Paris XVIII, adressée à Jean, se terminant par «tendres baisers», avec signature illisible.

No 21 — 1 lettre postée à Rennes-gare le 10-7-42, adressée à Lucien, signée Françoise, où il est question d'Yvette.

No 22 — 1 lettre postée à Poitiers-gare le 10-7-42, avec l'indication «Cher frère», signée Luco ou Lucas. Il est question de «chez Barrault», d'une promenade à Marchauvaux, d'Emma et de la petite France.

No 23 — 1 lettre postée à La Bourboule (P-de-D) le 20-7-42, adressée à «Mon cher Réré» par une fillette signant Dédée, la maman du prisonnier et une tierce personne. Il est question de René et de M. Touzot.

No 24 — 2 cartes faisant suite timbrées de Charenton-le-Pont (Seine) le 11-7-42, signées Thérèse, où la femme, la mère et le fils (Raymond) du prisonnier lui souhaitent sa fête.

No 25 — 1 carte timbrée «Cherbourg à Paris» le 27-7-42, adressée par Marie à son frère. L'expéditrice

indique qu'elle quitte Hainneville, et il est question de Georges, Louise et Titine.

No 26 — 1 carte timbrée d'Annecy R. P. le 10-8-42, signée Marguerite Revil (sans doute une marraine).

Nr. 27 — 1 carte timbrée de St Leu-la-Forêt (S-&-0) le 8-8-42, adressée par Yette à André.

No 28 — 1 carte timbrée de Champigny-sur-Marne (Seine) le 11-8-42, adressée par Anne ou Anna à son frère. Il est question de François et de tante Françoise.

No 29 — 1 carte adressée de Toulouse (date illisible) à René (signature illisible). Il est question d'Yvonne, Jean-Claude et Lydie.

No 30 — 1 carte timbrée de Paris rue Hippolyte-Lebas (date illisible), adressée par Hélène et Roger à Alphonse. Il est question de Mimi, Pierre et Katy.

No 31 — 1 carte, adressée par Pierre, prisonnier au IV F, à son frère prisonnier au X B. Il y est question de Lucienne, et de Jean, dont l'expéditeur vient de recevoir une carte.

Pour aller au devant de ces oublis regrettables, écrivez vous-même votre nom et votre matricule sur la feuille-réponse qui doit vous être retournée par vos correspondants.

De plus, les photos suivantes, échappées des lettres les renfermant, sont en souffrance:

No 32 — 2 photos format carte postale, représentant (l'une en pied, l'autre de buste) un jeune homme élégant. Au dos: Foto M. Vesa-A. N. E. F. Str. Major Ene Stadion.

No 33 — 2 photos 6½/11 représentant une petite fille de 3 ans environ, au milieu de la campagne. Au dos: Odile-14 mai 1940.

No 34 — 1 photo 6/9 représentant une jeune fille, un noeud dans les cheveux.

No 35 — 3 photos 6/9 représentant des dames et jeunes filles. Indications au dos: Rennes, 25-7-42, devant chez Madeleine, et dans le jardin Léa. Ces personnes sont indiquées comme étant: tante Françoise, Simone, Léa Bouguin, Linette.

No 36 — 1 photo 6½/4, représentant un jeune homme d'une quinzaine d'années. Indication: Photo Williot, La Varenne.

No 37 — 1 photo d'identité représentant un marin. Conseillez à nouveau chez vous d'indiquer vos noms et matricule derrière les photos.

Le Service Postal communique...

Il est souhaitable que les dégâts dans les arrivages de colis soient limités le plus possible. Ces dégâts proviennent surtout des nombreuses manipulations subies, qui affectent particulièrement les colis dont l'emballage laisse à désirer.

Dans le but d'éviter des pertes de denrées si chèrement acquises par vos familles, nous vous invitons à prévenir les vôtres de ne plus envoyer de denrées périssables telles que prunes, raisins, poires, tomates, etc...

Beaucoup de ces fruits se putréfient au cours du voyage à cause du manque d'aération et de la chaleur. Les colis qui les renferment s'écrasent et causent même souvent la perte de ceux qui les entourent à l'intérieur du wagon.

Suivez ces conseils: ainsi, bien des déceptions seront évitées, à l'arrivée des chers colis venant de France.

* FREDERIK.

"AU SERVICE DU MARÉCHAL" COMITÉ D'ENTR'AIDE AUX FAMILLES NÉCESSITEUSES DU STALAG IV F COMPTE-RENDU

Mise en oeuvre à l'instigation du Maréchal Pétain, afin que les versements, autrefois au bénéfice du Secours National d'Hiver, nous soient personnels et nous permettent de secourir, dans la mesure de nos moyens, les familles nécessiteuses de nos camarades attachés au Stalag IV F, notre caisse de solidarité qui vous est nouvelle a trouvé un accueil des plus réconfortants.

Notre circulaire vous présentant sa construction et son mécanisme fut comprise par tous. Malgré le peu de temps dont les Kommandos disposaient pour envoyer leur obole avant la date fixée, notre en-caisse s'est enflée jour par jour et c'est avec satisfaction que nous vous donnons connaissance des chiffres ci-dessous, indiquant le mouvement des sommes déposées:

Mois d'Août 1942 (1er versement)
Caisse arrêtée au 31/8/42

En caisse:

Versements des Kos et ventes d'insignes: 3.853 Rms, 74
(77.074 frs. 80)

Versé à la Sté Générale, agence K,
rue de Passy à PARIS (compte No
13.660, Oeuvre des familles nécessi-

teuses du Stalag IV F 3.500 Rms. . . . (70.000 frs.)
Fonds de roulement en caisse au
1/9/42: 353 Rms, 74 7.074 frs. 80.

Cette somme de 3.500 Rms. a été répartie entre
140 cas soumis et retenus, soit:

70.000 frs.: 140 = 500 frs. par cas.

De plus l'Oflag IV D parrainant notre Stalag (caisse indépendante de la nôtre) a honoré 25 cas (pères de 3 enfants) pour la somme de 71.300 frs. Vingt-cinq autres cas sont à l'étude ces jours derniers.

Devant un résultat aussi satisfaisant, l'Homme de Confiance et le Comité sont unanimes à vous adresser leurs vifs remerciements pour la spontanéité de votre geste et souligner particulièrement la compréhension du sentiment de solidarité qui vous anime.

Que ce petit effort mensuel soit continu et progressif et nous pourrions apporter du réconfort à ceux qui souffrent.

N.B. — Veuillez ne pas omettre dans vos correspondances votre indicatif postal.

Les propositions de cas à secourir sont à adresser directement au bureau de l'Homme de Confiance.

L'HOMME DE CONFIANCE VOUS PARLE . . . ALLOCUTION DE L'HOMME DE CONFIANCE FAITE AU CAMP LE 26 AOUT

Mes chers camarades,

Comme vous le savez, Lundi dernier se sont réunis les Hommes de Confiance régionaux du Stalag IV F, chargés de représenter leurs camarades dans leur région.

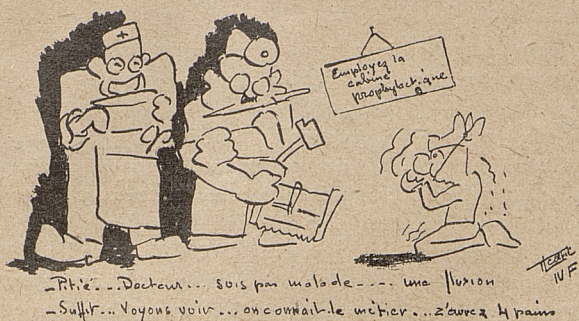
J'avais fait part de ce projet à Monsieur le Commandant du Camp. Celui-ci, très obligeamment, en a accepté le principe, et il nous a fait l'honneur de présider cette réunion où étaient conviés nos camarades.

Après avoir retracé toutes les vicissitudes de notre vie actuelle qu'il connaît parfaitement bien, ayant été lui-même prisonnier en France lors de l'autre

guerre, il fit un tour d'horizon général sur les événements actuels, parlant entre autres de la politique présente de la France et du rapprochement franco-allemand, pour la propagande en faveur duquel il a désigné notre camarade GITTON.

Celui-ci, tant par la voie du journal «Rénovation» que par ses visites dans différents Kommandos, sera chargé de ce travail. Il traitera les problèmes de l'heure en commentant la politique intérieure et extérieure de l'Etat Français.

Ce compte-rendu succinct de la réunion du Lundi 17 étant fait, il est nécessaire qu'à la suite de l'entretien que j'ai eu avec mes camarades hommes de con-



fiance régionaux, je vous entretienne de mon rôle d'homme de confiance et de la façon dont je l'ai accompli jusqu'à ce jour.

Je suis le représentant de mes camarades vis-à-vis des autorités allemandes et leur intermédiaire entre eux et la France puissance protectrice ainsi que la Croix Rouge de Genève.

Profondément respectueux du Maréchal PETAIN, Chef de l'Etat, je suis le soutien impartial de tous, n'ayant qu'un but: veiller au respect de vos intérêts.

Depuis 14 mois que je suis votre homme de confiance, je me suis occupé, du mieux que je l'ai pu, à faire valoir nos faibles droits.

Dites-vous bien que votre cause a toujours été défendue avec toute la dignité et l'énergie nécessaires.

J'ai toujours évité d'être l'homme d'un clan, d'un groupe, d'une organisation; je ne veux pas être le représentant de certains de nos camarades, mais de tous nos camarades. Tant que j'occuperai ma fonction, je veux m'en tenir à cette ligne de conduite.

Bien souvent des camarades du camp me harcèlent de questions de tous ordres, nous n'avons pas perdu notre tempérament de rouspéteurs, je le sais, mais je voudrais demander à chacun beaucoup de compréhension.

Les cas particuliers dignes d'intérêt sont nombreux; dans la mesure du possible je m'occupe de tous, mais nous sommes maintenant une grande communauté de 18.000 camarades, las, inquiets, nerveux, dans l'attente du retour dans notre beau pays: aussi excusez certains mouvements d'humeur de ma part, j'ai bien souvent des raisons valables. Vous le savez aussi bien que moi, il ne suffit pas de demander pour obtenir.

Je tiens ici à remercier particulièrement mes camarades de tous les services, ils me donnent une aide précieuse pour renseigner nos camarades des Kommandos et si le service de l'homme de confiance est arrivé à avoir renseignements et documentations, c'est grâce à l'appui de tous.

Je ne vous rappellerai pas ou peu mes débuts difficiles, très difficiles même, et cependant il y a lieu d'y revenir. Pendant 6 mois, pour défendre la cause de 15.000 camarades, je ne disposais d'aucun local, c'était dans une chambre de 80 que je travaillais au milieu d'un va-et-vient incessant. Combien de fois me suis-je mis en colère après certains camarades. Eh bien, malgré tout, c'est avec un excellent moral et le feu sacré que mon ami BOUTONNET et moi nous sommes attelés à la tâche. Celle-ci s'est considérablement augmentée par la suite, tant par le

nombre des demandes que par leur diversité.

Malgré cela, chacun a eu les renseignements qu'il désirait. Je ne crois pas que quelqu'un ait eu à se plaindre d'avoir été éconduit, j'ai des sautes d'humeur, je le sais, mais j'ai ici de vieux camarades qui me connaissent depuis plus de deux ans pour savoir qui je suis.

Je veux rester un camarade de vous tous et rien dans ma vie de prisonnier ne me séparera de cette idée. Je crois que si chacun voulait faire un petit retour sur lui-même, bien des malentendus seraient évités, et nous pourrions faire cette grande famille des prisonniers, comme nous y engage sans cesse le Maréchal PETAIN. Soyons justes, ne portons pas de jugements à la légère sur les uns et les autres, aidons-nous, faisons acte de solidarité et, au retour, la France retrouvera des Français que la captivité aura mûris.

Notre pays sera d'autant plus fort au retour que nous serons unis et ne formerons qu'un bloc.

Pour sortir de la détresse profonde où la défaite nous a plongés, il faut que nous retrouvions suffisamment d'énergie pour refaire une France jeune et belle où les passions seront apaisées et où la joie du travail sera à l'honneur.

Je vous ai parlé au début de cet exposé des Hommes de Confiance régionaux, vous disant qu'il s'agissait d'une nouvelle organisation que j'avais préconisée. En voici les raisons:

Vous savez comme moi que le Stalag IV F est divisé en 16 régions, celles-ci sont placées sous la direction d'un Officier de Contrôle chargé de la répartition de la main d'oeuvre et de la discipline dans son secteur.

Certains Kommandos sont assez éloignés de ce centre et à plus forte raison du Stalag; aussi j'ai pensé qu'en désignant un Homme de Confiance régional près de cet Officier, bien des questions locales pourraient être réglées plus rapidement et par là-même les conditions de vie de nos camarades pourraient être améliorées. Déjà certains ont obtenu l'autorisation de se rendre de Kommando en Kommando, d'autres ont réuni les hommes de confiance de leur région; je crois de plus en plus que par leur action intelligente et leur dévouement ils serviront de leur mieux nos compagnons de captivité.

Il fallait pour désigner ces camarades que je m'entoure du maximum de garanties. Certains m'étaient déjà connus; à mes rares voyages dans les Kommandos, j'avais pu remarquer qu'ils s'occupaient au mieux des intérêts de leur Kommando; par ailleurs la nombreuse correspondance que j'entretenais m'avait permis de juger du doigté et de la délicatesse de certains autres.

Ceux que je connaissais moins ou pas du tout ont été choisis par les indications fournies sur leur fiche nominative. J'ai estimé que ceux-ci, de par leur condition sociale dans la vie civile, étaient à même d'avoir un certain ascendant sur leurs camarades; étant donné qu'ils ont l'habitude des hommes, je suis certain qu'ils feront oeuvre utile.

Il ne pouvait être question d'un vote, car, même

dans une Région, les Kommandos sont souvent trop éloignés les uns des autres et ils ne peuvent par conséquent se connaître.

Ces camarades seront mes représentants locaux et je leur accorde toute ma confiance pour la lourde tâche qui va leur incomber.

Les hommes de confiance régionaux réunis le 17 Août m'ont demandé de leur faire un rapport sur l'activité de mes services depuis mon entrée en fonctions. Leur demande est parfaitement justifiée et je veux devant vous en faire état:

Depuis Juin 1941 il a été répondu à près de 20.000 lettres de nos camarades de Kommandos, plus de 3.500 pièces officielles ont été acheminées, tant sur la Croix-Rouge de Genève, Mission Scapini, Comité d'Entraide, etc. Les pièces officielles, procurations pour mariages, plaintes en adultère, etc. ont été établies par mes camarades et moi. 400 rapports divers ont été adressés à Monsieur le Commandant du Camp.

Tous les recensements ou renseignements demandés par l'Etat Français ont été portés à la connaissance de tous, et cependant que de difficultés pour confectionner ces nombreuses circulaires! Et si tout notre courrier est fait à la main, il nous faut une machine à écrire pour établir celles-ci, mais, hélas, nous ne disposons pas de cette rareté. Aussi ce n'est qu'en dehors des heures de travail que nous pouvons utiliser celle de la poste, qui est mise à notre disposition à ce moment.

Pas une réclamation n'a été faite qui n'ait eu de réponse, évidemment bien souvent négative, mais à qui la faute? Notre situation de prisonniers ne nous accorde, hélas, que peu de droits.

La distribution de la Croix-Rouge, très gros travail plein de responsabilité, a été effectuée avec le maximum de justice et d'équité.

Pour le camp peu ou pas de difficultés, mais pour les Kommandos c'est une autre affaire. Nous avons maintenant 720 Kommandos, et, à l'exception de 2 régions servies globalement, tous les autres reçoivent leurs colis particuliers. Et cependant que d'ennuis, alors que les effectifs sont perpétuellement mouvants! Pour pallier à cette lacune, il a été indiqué à chaque Homme de Confiance, par la voie du journal, qu'il ait à faire suivre la part de chaque camarade changeant de Kommando. En principe il ne devrait pas y avoir d'erreurs, et cependant il y en a quand même: les ordres ne sont pas toujours bien exécutés, le système D existe toujours, des colis arrivent détériorés, d'autres sont pillés. Dans ce dernier cas les camarades de Kommandos ont toujours un recours: faire une réclamation ou des réserves en gare d'arrivée, ils m'en avisent et c'est à moi à réclamer des dommages et intérêts, que j'obtiens généralement. Auparavant je faisais affecter ces sommes au compte du «Secours National», mais maintenant ce sera pour notre caisse de secours mutuels.

Finalement toutes ces petites erreurs ne jouent que dans une proportion de 5%, et j'espère arriver bientôt à un résultat encore meilleur. Dès que le camion que m'a fourni l'Etat Français pourra fonc-

tionner, les Kommandos seront servis par groupes dans leur région, d'où réduction au minimum des erreurs.

Je voudrais aussi répondre à quelques réflexions qui sont faites, à savoir par exemple: »Il est arrivé telle ou telle marchandise et nous n'en avons pas encore eu: Comment cela se fait-il?« Vous comprendrez comme moi qu'ayant 18.000 camarades à contenter et certaines marchandises n'arrivant qu'en petites quantités, je ne peux opérer que par système de compensation: exemple dattes contre pruneaux, noix contre confiture, etc.

Par ailleurs d'autres denrées sont peu divisibles. Vous rappelez-vous ces grosses boîtes de thon que nous avons reçues? Chacune pesait 10 Kgs., d'où impossibilité matérielle d'en servir aux petits Kommandos: nous nous sommes donc arrangés pour le mieux en compensant par autre chose. Finalement chacun touche une part à peu près semblable en quantité ou en qualité.

L'expérience ayant prouvé que les employés de culture sont en général mieux nourris que leurs autres camarades, les employés de l'industrie et des mines sont légèrement avantagés. Par ailleurs cette façon d'opérer a reçu l'approbation tant des représentants de la Mission Scapini, du Comité International de la Croix-Rouge, que des Autorités Allemandes.

Maintenant, voici à titre documentaire et pour vous donner un aperçu des sacrifices qui sont faits par la France en notre faveur, l'état des denrées reçues au Stalag IV F depuis Août 1941 jusqu'à Août 1942 et distribuées par mes soins:

Tabac 5.700 Kgs.—Cigarettes 8.903 Kgs, 200—Biscuits 192.565 Kgs, Chocolat 12.317 Kgs, 250—Cacao 1.200 Kgs.—Thon 4.200 Kgs.—Sucre 992 Kgs.—Dattes 7.503 Kgs.—Sardines 4.000 petites boîtes, et 160.200 grandes boîtes-citrons 67 paniers-pruneaux 1.700 Kgs.—Noix 1.289 Kgs.—Confitures 12.640 Kgs, 700—Savon 1.513 Kgs.—Amandes 380 Kgs.—Viande 12.300 boîtes et 8.768 Kgs, 500.—saucisson 10 caisses—Margarine 100 boîtes—Fromage 10.584 pièces—Café 87 Kgs.

Ces chiffres, comme vous le voyez, sont impressionnants. La France et le Maréchal PETAIN ne nous oublient pas, et, faute de libération, c'est 5 wagons de marchandises qui nous sont envoyés chaque mois.

Après cet exposé vous allez penser sans doute que vous n'avez jamais vu certaines denrées, par exemple le café: celui-ci est réservé uniquement au personnel sanitaire et aux malades. Il en est de même pour le sucre. Je favorise également certains de nos grands malades, et nos tuberculeux surtout profitent de notre meilleure marchandise.

Je reçois aussi au titre de la Croix-Rouge quelques colis de pays étrangers; ils me servent à confectionner chaque mois des petits envois pour nécessiteux. Sans doute avez-vous vu dans vos chambrées des camarades du camp en profiter, mais j'ai une liste bien plus grande de nécessiteux dans les Kommandos. Ceux-ci me sont signalés par leur Homme de Confiance, un petit colis confectionné par mes soins leur est d'un grand secours. Et j'ai reçu des lettres de

remerciements bien touchantes... A l'avenir l'Homme de Confiance régional pourra juger de plus près ces cas, et je leur adresserai de petits envois pour en faire profiter nos nécessiteux. Etant donné la nouvelle réglementation en date du 18 mars («Camp-Quand?» d'Avril), ces cas, évidemment, doivent demeurer une exception.

Comme vous le voyez, rien n'est gâché, rien n'est oublié, je fais de mon mieux, et je cherche, partout où cela m'est signalé, à soulager une misère.

Depuis 14 mois je fais confiance à mon ami DUCHENE pour mener à bien son travail, et je n'ai qu'à me féliciter de son honnêteté et de son ardeur à la tâche, sans oublier les camarades qui l'entourent.

Jusqu'à maintenant, il restait une question bien épineuse, celle de l'habillement: elle va être bientôt résolue grâce à l'homme de confiance régional.

Vous comprendrez qu'auparavant il m'était pratiquement impossible de faire une distribution dans les Kommandos, ne pouvant juger sur place des besoins de chacun, étant donné la multitude des Kommandos.

Le gouvernement français a très bien compris la chose, puisqu'une lettre, indiquée ci-avant, m'est arrivée ces jours derniers du Secrétariat à la Guerre, où il est dit qu'en accord avec les Autorités Allemandes, l'Homme de Confiance pourra disposer des vêtements envoyés par le Gouvernement Français, après entente avec Monsieur le Commandant du Camp. Je compte mettre à la disposition des hommes de confiance régionaux les marchandises qui sont encore entreposées. Hélas, nous ne sommes plus très riches: quelques centaines de capotes, 3 vareuses, une trentaine de pantalons, et au maximum 100 paires de souliers, toutes de petites pointures.

Il y a également au magasin de nombreuses collections neuves, mais sur lesquelles je n'ai aucun droit de regard, car elles constituent du butin de guerre.

Maintenant parlons du théâtre. Je crois que nous pouvons dire merci à la troupe «Le Flambeau», qui s'est ingénieusement à nous donner des spectacles de tous ordres, cherchant chaque fois à faire de son mieux. Elle nous a fait passer de nombreuses soirées bien agréables, et, à des moments où elle n'avait que de faibles moyens, elle y a quand même mis beaucoup de cœur. Combien de camarades avons-nous vu passer du pupitre pour sauter sur les planches: eh bien, ça, voyez-vous, c'est de la camaraderie.

Leur dernière tournée dans les Kommandos a été un franc succès, les lettres reçues à mon bureau me le prouvent largement. Lors d'un récent déplacement dans la région d'Annaberg, où j'ai présidé à une réunion d'hommes de confiance, tous sont venus à moi pour que je sois leur interprète auprès de la Troupe du Théâtre et la remercie.

Comme je les comprends, nos vieux copains des Kommandos, qui depuis deux ans n'ont rien eu ou si peu. Evidemment ils ont de petites troupes, mais que de difficultés ils peuvent avoir! Tous au travail dans la journée, ils prennent sur leurs heures de repos pour faire leurs répétitions, préparer leurs décors, etc. Quant aux instruments de musique, ils en ont si

peu. Aussi, encore une fois, je dis merci, au nom de nos camarades de Kommandos, à la troupe du «Flambeau», en lui demandant d'y retourner le plus souvent possible.

Je ne vous parlerai pas de notre bibliothèque. J'espère que de plus en plus nos camarades de Kommandos en profiteront, grâce aux envois que ne manquera pas de faire notre bibliothécaire aux Hommes de Confiance régionaux.

A la demande du Maréchal Pétain et de la Mission Scapini, il a été créé dernièrement une caisse pour l'aide aux familles nécessiteuses des prisonniers du Stalag IV F. Il semble que certains n'ont pas compris absolument ce qui leur était demandé. Je sais qu'il est délicat de réclamer à des gens qui sont éloignés des leurs depuis plusieurs années, et qui souffrent chaque jour davantage de la longueur de la captivité, d'apporter un peu de leur gagne-pain. Mais, entre nous, la somme demandée est bien infime, et le geste est tellement beau. La circulaire que j'ai envoyée à chaque Kommando doit donner tous les apaisements possibles. Allons, un bon mouvement, nous avons des camarades dont la situation de famille est tragique: faisons acte de solidarité, aidons-les du mieux que nous pouvons. Nous n'aurons de merci à dire à personne et c'est la satisfaction du devoir accompli qui doit nous inciter dans cette bonne voie.

D'après les indications de l'Oflag IV D, j'avais désigné les camarades chargés de cette oeuvre, étant certain qu'ils feraient de leur mieux pour discerner les misères de nos compatriotes.

Par leur activité ils ont déjà fait obtenir à 23 de nos camarades des secours délivrés grâce à la générosité de MM. les Officiers de l'Oflag IV D: plus de 40.000 francs viennent ainsi d'être alloués. Vous voyez donc qu'il faut les encourager dans cette voie et soyez certains qu'ils feront oeuvre utile.

Passons à la question du culte. Je n'ignore pas les difficultés que rencontre l'exercice du culte et le fait que de nombreux Kommandos n'ont pu bénéficier encore des offices religieux. Des démarches sont actuellement en cours auprès des autorités du Camp pour effectuer une répartition géographique plus rationnelle des prêtres, hélas trop peu nombreux, du camp. Encore maintenant, un Kommando qui désire la célébration d'un office religieux doit en faire la demande à l'Homme de Confiance régional.

Comme vous le voyez, mes chers camarades, du zéro d'où nous sommes partis, nous gravissons petit à petit les échelons qui nous rapprochent de la vie.

Rien n'est venu seul, il a fallu faire appel à de nombreuses bonnes volontés; nous les avons trouvées; je leur demande encore de m'aider, et nous ferons de cette prison un lieu d'entraide et de camaraderie. Marchons tous la main dans la main, épaulons-nous les uns les autres.

Soyons fiers d'être Français et faisons tout pour nous en montrer dignes, sous l'égide du Maréchal PETAIN. Apprétons-nous à rentrer dans notre beau pays pleins de courage, et nous referons notre France encore plus belle qu'elle était hier.

Marius COTIN.

LISTE ET ADRESSES DES HOMMES DE CONFIANCE REGIONAUX

Altenburg Jean MOURAIN 583	Oelsnitz Julien ROBERT 25 607
Annaberg Jules BAILOT 68 090	Plauen Raymond ALAIME 32 560
Auerbach Antoine PAPILLARD 21 697	Rochlitz Jean HEMERY 46 429
Chemnitz Gaston MALINVAUD 68 460	Schwarzenberg Jean RAGUET 3 667
Flöha Charles PERRETTE 4 940	Stollberg Marceau OLIVIER 24 804
Freiberg Maurice MULLER 29 370	Weissenfels André DAVION 61 761
Glauchau Placide BIENCARDINI 56 178	Zeitz Pierre POUX 60 765
Marienberg Paul CAFEAU 50 496	Zwickau Jean DUPUIS 43 388

COMMUNICATIONS DIVERSES

— L'Association des Amitiés Africaines, de Lyon, demande s'il existe au Stalag IV F des prisonniers ayant fait leur service militaire ou ayant appartenu pendant la guerre au 8^e Dragons.

Les intéressés sont priés de faire parvenir leur nom et prénom, leur matricule et l'indication de leur Kommando à l'Homme de Confiance du Stalag.

— «La Fraternité de Guerre» nous écrit du Maroc pour nous rappeler que tous les prisonniers ayant besoin d'un secours en vivres doivent s'adresser, non pas directement à une oeuvre, mais dans tous les cas à leur Office Départemental.

Cette oeuvre, comme toutes celles du même genre, ne peut secourir un prisonnier qu'en accord avec son Office Départemental.

Abstenons-nous donc d'adresser des étiquettes-colis qui ne pourront pas être honorées.

— Le Directeur des «Cahiers du Rhône», revue littéraire et poétique paraissant en Suisse, envisage de consacrer un numéro de l'hiver prochain à des oeuvres de poètes et d'écrivains prisonniers. Il invite ces derniers à lui faire parvenir, par l'intermédiaire

de l'Homme de Confiance, les textes qu'ils pourraient avoir à proposer.

Sont exclus les textes ayant un caractère politique ainsi que les descriptions documentaires de la vie des camps. Il s'agit de réunir des oeuvres témoignant de la vie spirituelle de leurs auteurs, oeuvres qui seront choisies avec les mêmes exigences de perfection, de sincérité, de profondeur, que s'il s'agissait d'auteurs non prisonniers. Une assez large place sera réservée aux poèmes, aux nouvelles, aux extraits de romans. On envisage également la publication d'essais philosophiques, de méditations personnelles ou de tout autre texte par lequel un prisonnier qui se serait adonné à des recherches dans un ou l'autre domaine des sciences de l'esprit, donnerait un aperçu de ses résultats et des conclusions de portée générale.

Le nombre des textes pouvant être insérés sera restreint; aucun d'eux ne devra dépasser 15 ou 20 pages d'un format normal. Et seules seront admises les oeuvres de réelle qualité.

Les envois devant parvenir à Genève en Octobre, prière d'envoyer d'urgence les manuscrits à l'Homme de Confiance du Stalag.

LISTE DES PRISONNIERS DE DIEPPE ET ENVIRONS LIBÉRÉS LE 4. SEPTEMBRE

SANTAIS Louis	Mle 606	de Dieppe	Kdo Siegmar-Schönau, Chemnitz
BUREAUX Georges	Mle 14 990	de Dieppe	Kdo Chemnitz, Dittersdorfstr.
CANEHAN Maurice	Mle 18 696	de Neuville	Kdo Drehbach
HEROUARD Octave	Mle 29 811	de Neuville	Kdo Ehrenfriedersdorf
DUMONT Edouard	Mle 35 536	de Dieppe	Kdo Oberlungwitz
CARIAT Roland	Mle 36 769	de Dieppe	Kdo Niederwiesa
LEVACHER Maurice	Mle 36 778	de Dieppe	Kdo Remse II
LAINE Henri	Mle 40 381	de Dieppe	Kdo Chursdorf
DELAFOSSÉ Louis	Mle 40 561	de Dieppe	Altenburg (Zwei Lager)
MARCELLIN Jean	Mle 40 778	de Neuville	Kdo Hormersdorf
LEFEBVRE Fernand	Mle 40 785	d'Arques	Revier Paditz
TRINCAL André	Mle 40 831	de Dieppe	Kdo Wildenfösten
JENAMY Georges	Mle 47 476	de Dieppe	Kdo Zeitz
CAS Pierre	Mle 52 264	de Dieppe	Kdo Hohenstein-E. I.
CYPRIEN Marcel	Mle 68 219	de Dieppe	Kdo Ehrenfriedersdorf
KNILL Antoine	Mle 71 619	de Dieppe	Kdo Reichenbach
LE ROUX Louis	Mle 837		Kdo Meuselwitz
COULARD Roger	Mle 71 577		Kdo Bärenwalde
STEVENS René	Mle 72 035		Kdo Mülsen-St. Jakob

RUBRIQUE BELGE

Le Service «Instruction et Récréation» de la Croix Rouge de Belgique, attire votre attention sur ce qui suit:

Le Service s'occupe de l'expédition des livres, jeux, instruments de musique, morceaux de musique, sketches, du matériel de dessin et de peinture, etc...

Que doit faire un P.G. lorsqu'il désire recevoir un de ces articles?

1^o.— Il demande à l'Homme de Confiance une carte individuelle de commande de livres. Dès réception de cette carte, il la remplit selon ses désirs. La carte ainsi remplie parviendra à la famille du P.G. qui fera son possible pour satisfaire ce dernier. Si le P.G. sollicite l'envoi d'un de ces articles par la Croix Rouge, il remplace sur la carte qu'il reçoit les mots «par sa famille» par «la Croix Rouge de Belgique».

2^o.— La carte dûment remplie et signée est retransmise à l'Homme de Confiance pour approbation et expédition vers la Belgique.

N. B.: Pour les instruments de musique: Les instruments expédiés aux P. G. par la Croix

Rouge de Belgique leur sont remis pour la durée de leur captivité. En cas de libération, le détenteur d'un tel instrument doit le remettre à son Homme de Confiance qui le passe à d'autres prisonniers. Les instruments sont difficiles à trouver et parfois même introuvables: c'est le cas notamment des saxophones et des accordéons clavierpiano.

Les mêmes difficultés d'approvisionnement existent pour le matériel de sport. A l'heure actuelle il est impossible de se procurer des souliers de foot-ball, des gants de boxe.

Le Service de «La Mairaine du Prisonnier» centralise:

1^o.— Les demandes d'aide à lui adressées par les P. G. en Allemagne.

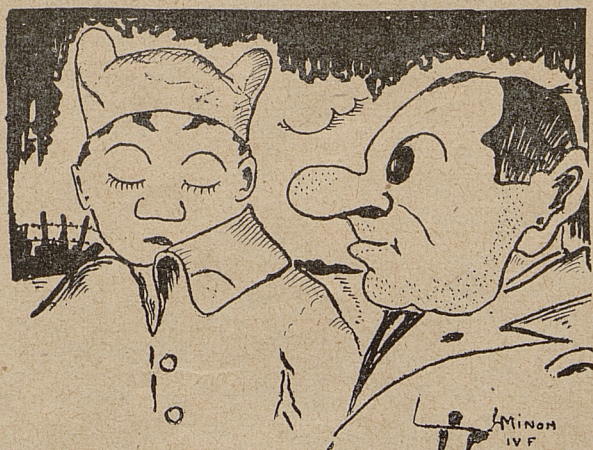
2^o.— Les offres d'aide à lui adressées par des personnes privées, des écoles, associations ou groupements divers.

Toute demande d'aide est soumise à une enquête préalable, ensuite de laquelle les P. G. dont elles émanent sont classés suivant le nombre de colis reçus depuis le début de leur captivité en: intéressants, nécessaires, normaux.

Le P. G. est immédiatement informé de son adoption par une Mairaine dont les nom et adresse lui sont transmis. A la Mairaine est adressée, en même temps que l'indication du nom et de l'adresse de son filleul, soit une carte réponse qui lui permettra de se mettre directement en rapport avec son filleul, soit une étiquette bleue indispensable pour tout envoi de colis.

Dés ce moment, c'est à la Mairaine qu'il incombera entièrement de s'occuper de son filleul. Elle agira désormais envers lui comme elle ferait pour un membre de sa famille et c'est elle qui veillera à l'envoi de colis.

N. B.: N'oubliez donc pas de transmettre, en même temps que votre demande, tous les renseignements d'ordre familial et d'ordre financier qui permettront de vous classer dans une des 3 catégories mentionnées plus haut. Vous gagnez par le fait même beaucoup de temps.



- Crois-tu que tu pourras te lever demain à 4 heures?

- Oh! oui! Pour ne pas oublier de me réveiller j'ai fait un nœud à mon mouchoir...

L'O. R. A. F. PORTE A VOTRE CONNAISSANCE CE QUI SUIT:

Traitements et allocations:

Les membres du personnel de l'Etat, des provinces, des communes, des établissements publics dépendant de l'Etat ou subordonnés aux provinces ou aux communes, des associations de communes, des régies, de la Société Nationale des Chemins de fer vicinaux, peuvent, lors de leur rentrée en service, obtenir la liquidation des rémunérations se rapportant à la période de leur captivité.

Tant que les intéressés sont soldés, aucun texte ne s'oppose au cumul des rémunérations précitées avec la solde de captivité.

A partir du 1-7-41, date à laquelle tous les militaires soldés prisonniers sont admis au régime du traitement, les rémunérations précitées ne peuvent plus se cumuler avec le traitement militaire.

Les intéressés bénéficieront du régime le plus favorable, pour la période commençant le 1-7-41.

Il peut être liquidé, sur leur demande, aux épouses ou aux ayants-droit des membres du personnel visé ci-dessus, et sous forme d'avance sur les rétributions normales des intéressés, une somme mensuelle égale à 75% du traitement ou salaire qui serait liquidé en temps normal, des indemnités de famille et de résidence dues normalement au chef de famille.

A défaut d'existence d'un conjoint bénéficiaire, sont considérés comme ayants-droit: les enfants légitimes, les parents et les frères et soeurs de l'agent absent, à la condition qu'ils fournissent la preuve qu'ils retireraient leur principal moyen de subsistance

des ressources professionnelles de l'agent absent. Pour les enfants mineurs l'avance peut être payée, moyennant autorisation préalable du juge de paix, aux personnes qui assument effectivement la charge de leur entretien.

Les demandes sont à adresser par les ayants-droit à l'autorité administrative qui liquide en temps normal les rétributions de l'agent absent.

Il résulte de ce qui précède que le paiement des avances dont il est question ci-dessus n'est pas prévu sur procuration établie par le prisonnier.

NOTE DE L'HOMME DE CONFIANCE BELGE

Je tiens à vous rappeler que les denrées de Croix-Rouge française et belge sont mises en commun. Celles-ci vous parviennent dans les kommandos sous la forme du colis Pétain. Cette mesure, qui est en vigueur depuis la création du Stalag, continue et continuera à être appliquée; ceci dans le but de faciliter les transports et les répartitions.

Lorsque vous m'écrivez, spécifiez l'adresse exacte

du kommando et son indicatif postal, ceci évite bien des erreurs dans le courrier. Si vous transmettez le nom d'un camarade, écrivez-le en caractères d'imprimerie, afin d'éviter des erreurs toujours possibles quant à l'orthographe des noms; celle-ci a de l'importance, notamment dans les pièces à caractère officiel.

Albert MARGANNE.

JEUX et Distractions

Problème No 8

Charade:

Quand mon 1er sera inanimé

Il sera roulé dans mon tout.

Pour que mon problème soit rimé

Je vais tricher et dire que tous

Les mioches

Ont mon second dans leurs poches.

Mon 3ème dans ses manifestations

Atteint rarement la perfection.

Solutions des problèmes du No II

No 4: Souricière-A-R-Nar-Um-Mathusalem Api-TT-Ere-R-Chiron-N-Ica-Lapine-Trinité-Or-Aar-Sir-Ye-Ine-Eoa-On-Né-Sentent.

No 5: Chose curieuse, le calcul montre que les deux fourmis parcourent exactement le même chemin au total, et que la longueur est: 800 mètres.

No 6: Mon 1er est: chat

Mon 2me est: loup

Mon 3me est: scie

Mon tout : chaloucie (jalousie!!)